

Zeitschrift: Schweizerische numismatische Rundschau = Revue suisse de numismatique = Rivista svizzera di numismatica
Herausgeber: Schweizerische Numismatische Gesellschaft
Band: 72 (1993)

Buchbesprechung: The coinage of Aphrodisias [David MacDonald]
Autor: Righetti, Jean-Pierre

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

David MacDonald

The Coinage of Aphrodisias

Royal Numismatic Society, Special Publication No. 23, London 1992.
169 p., 32 pl. £ 40.-. ISBN 0-901405-30-2.

Nous connaissions jusqu'alors deux publications particulières concernant le monnayage d'Aphrodisias.¹ A vrai dire, la présente édition est la première qui renferme la qualité essentielle de ce que l'on appelle un corpus sur un monnayage local.

La cité d'Aphrodisias est située en Anatolie occidentale, au pied de la chaîne du Baba Dag (Salbakos), sur un plateau d'une altitude de 600 m au-dessus du niveau de la mer. Elle est distante d'environ 230 km du Sud-Est d'Izmir (Smyrna). Des fouilles ont été effectuées une première fois en 1904/1905, puis à partir de 1937. La seconde guerre mondiale a interrompu les travaux. Ils ont été repris dès 1961, au gré des moyens apportés et surtout en fonction du transfert de la petite population du village de Geyre installé depuis le XVI^e siècle sur le site. Ce déplacement de population a été facilité par le tremblement de terre de 1956, d'une part, et d'autre part, par la campagne d'expropriation menée depuis lors par le gouvernement turc afin de libérer complètement l'enceinte de la ville romano-byzantine qui renferme le site antique sur plus de 3,5 km de remparts.

Au point de vue numismatique, l'œuvre de MacDonald vient à point nommé pour clore la longue suite de campagnes menées par l'équipe de Kenan T. Erim pendant une trentaine d'années. Nous remercions ici l'étendue des investigations effectuées par MacDonald, ô combien nécessaires, auprès de tous les détenteurs de collections publiques et privées. L'auteur n'a pas non plus économisé son ardeur afin d'éclaircir le plus grand nombre possible de faits obscurs. Son ouvrage comprend, entre autres, un catalogue contenant 240 types représentés par 300 coins de l'avvers et 591 coins du revers, tous photographiés sur 32 planches.

Aphrodisias et la thèse de Kraft

Dans son second chapitre de l'introduction, MacDonald aborde la thèse déjà controversée de Konrad Kraft.² Pour mémoire, Kraft a avancé l'hypothèse qu'une partie substantielle du monnayage provincial grec a été produite par relativement peu d'ateliers, par rapport au nombre conséquent d'ateliers de frappe répartis dans l'Asie

¹ MacDonald, David J., *Greek and Roman Coins from Aphrodisias*, British Archaeological Reports, Supplementary series No. 9 (Oxford 1976), 50 pp., ill. 2 pls., map.
Alföldi, Andreas; Alföldi-Rosenbaum, Elisabeth; Erim, Kenan T. and Reynolds, Joyce, *Aion in Merida and Aphrodisias* (Mainz 1979), 44 pp., 44 pls., 3 color pls.

² Kraft, Konrad, *Das System der Kaiserzeitlichen Münzprägung in Kleinasien*, Materialien und Entwürfe (Berlin 1972), sous les auspices de Istanbul Forschungen, herausgegeben von der Abteilung Istanbul des Deutschen Archäologischen Instituts, Band 29.

Mineure. Sur la base de l'identification de coins monétaires identiques utilisés pour plusieurs cités, Kraft était la thèse d'un monnayage centralisé dans un nombre restreint d'ateliers.

MacDonald a examiné les 300 coins de l'avvers présentés dans son corpus. Il a constaté que seuls quatre coins de l'avvers, voire éventuellement un cinquième, sont identiques à ceux d'autres ateliers monétaires, principalement à celui d'une cité voisine, Themisonium, de Phrygie.

MacDonald remet en cause de manière évidente les autres couplages de coins monétaires énoncés par Kraft. Quoi qu'il en soit, le dénombrement d'un maximum de cinq coins monétaires de l'avvers, sur 300 connus d'Aphrodisias, démontre clairement que cette cité a produit sur place la majeure partie de sa production.

Je ne veux pas m'étendre trop longuement sur les différents moyens exercés dans l'Antiquité quant à la centralisation ou la décentralisation concourant à la fabrication de la monnaie. Un tel phénomène de centralisation et décentralisation a été constaté à toutes les phases de la production, soit depuis la mine jusqu'à la distribution monétaire.³

Ce qui semble plus vraisemblable serait que les quelques coins monétaires de l'avvers utilisés à Aphrodisias, Themisonium principalement, Attuda et Bargasa, aient été véhiculés d'un endroit à l'autre, seuls ou avec l'artisan.

Durant les 260 premières années de notre ère, le nombre total d'ateliers dans les provinces romaines a varié de quelques dizaines à plus de 300, suivant les empereurs. Il faut rappeler ici que, d'une manière générale, même pour des règnes de très courte durée, la diffusion monétaire avec les portraits des empereurs a été efficace. Cela veut dire que, dans grand nombre d'ateliers, on a possédé très rapidement une effigie des empereurs. Le meilleur véhicule de l'effigie était, selon toute vraisemblance, l'effigie présentée sur la nouvelle monnaie de l'atelier de Rome. Pour l'Asie Mineure, on constate une très grande fidélité des portraits pour la plupart des cités côtières. Par contre, la fidélité des portraits et les arts plastiques s'amenuisent très sensiblement à l'intérieur des terres.

³ Quelques exemples:

- Nous connaissons certaines monnaies émises dans le site même des mines.
- Nous connaissons la notion d'ateliers monétaires mobiles qui suivaient, d'une manière très courante, les troupes de la République romaine, spécifiquement au I^{er} siècle av. J.-C.
- Nous connaissons la production de coins monétaires, certainement fabriqués à Rome et utilisés dans les ateliers provinciaux d'Asie.
- La provenance de l'alliage des bronzes dans certains ateliers monétaires présente aussi des analogies très fortes à certains moments historiques propres à certaines régions de concentration naturelle des mines. La production et dispersion logiques et économiques des alliages servant à la production monétaire doivent aussi faire reconnaître des courants d'échanges typiques. Lorsque l'étude de l'«identité génétique» des métaux utilisés sera très rapide, simplifiée et très économique pour nos chercheurs, on pourra effectuer de grands dénombrements à travers le temps, dans de nombreux ateliers, ce qui nous donnera de précieux renseignements concernant la source directe de l'alliage minier, la refonte de monnayage local ou provenant de l'extérieur, etc. Ainsi la carte bibliographique des modes de décisions économiques de la production monétaire et des moyens utilisés se dessinera peu à peu sur l'échiquier du monde méditerranéen antique.

Aphrodisias, bien sûr, fait exception à ce constat quelque peu linéaire, il est vrai. Les raisons en sont les relations constantes et privilégiées avec la Rome impériale, d'une part, et d'autre part, une production et une exportation extrêmement variées en arts plastiques, principalement dans la statuaire. J'y reviendrai dans le domaine de l'iconographie développé plus loin.

Hormis les passages de quelques empereurs qui ont certainement dû inspirer les artistes, artisans et producteurs de coins monétaires, force est de constater qu'Aphrodisias – en tant que production de centres artistiques bénéficiant de relations directes et étroites avec Rome, avec un trafic important de pèlerins venant visiter son temple d'Aphrodite – ne pouvait que diffuser du monnayage avec des effigies fidèles.

En conclusion, à ce stade de nos connaissances historiques, au vu du manque de localisation in situ d'ateliers monétaires, au vu du nombre excessivement rare de coins monétaires connus, en l'absence de textes légaux de l'époque déterminants quant à l'octroi de la régale monétaire pour la frappe locale des bronzes, force nous est d'assigner la monnaie d'Aphrodisias à du monnayage produit et frappé à Aphrodisias. Certains coins monétaires, cinq relevés à ce jour, ont été utilisés avec ou sans leurs artisans dans quelques autres villes. Pour ces quelques autres villes, le reste du monnayage propre et particulier à chacune d'elles est, dans tous les cas, différent de celui d'Aphrodisias. C'est pourquoi, en déduction, on peut affirmer qu'en toute vraisemblance tous ces ateliers ont fabriqué leur monnaie in situ.

Les coins monétaires

Le dénombrement des coins monétaires recensés chronologiquement, faut-il encore le rappeler, permet en premier lieu de situer l'importance d'une cité, plus spécifiquement de la masse monétaire émise.

Aphrodisias, ou plutôt son site a été occupé dès l'époque néolithique, de manière discontinue, il est vrai, selon les découvertes faites jusqu'à ce jour. Donc, après un intervalle, depuis l'époque néolithique, il a été à nouveau habité à partir de la fin du chalcolithique jusqu'au début de l'Âge du fer, c'est-à-dire vers 3460 à 546 av. J.-C.

L'époque archaïque et l'époque classique restent encore à découvrir. Avec l'avènement de Rome en Asie, dès le II^e siècle av. J.-C., Aphrodisias bénéficie de la renommée déjà ancienne de son centre religieux d'Aphrodite. Aphrodite l'helléniste, respectivement la Vénus romaine, dans la mythologie romaine, c'est aussi au travers de la tragédie de Troie, la mère d'Enée, donc l'ancêtre de Rome.

Cet aspect des choses va très rapidement, au temps de la République déjà, attirer les Romains à Aphrodisias et Aphrodisias va «se romaniser». «Se romaniser» entend bien sûr conserver en priorité son fondement hellénistique (mythologie et langue), mais ajouter essentiellement une attitude pro romaine qui a consisté, en premier lieu, à prendre le parti des Romains contre Mithradates en 88 av. J.-C. Plus tard, elle a eu le bon goût de prendre le parti de César, puis d'Octave.

Ajoutons à cela que la gens Julia prétendait descendre de la Vénus romaine et l'on comprendra aisément les faveurs exceptionnelles dont a bénéficié Aphrodisias à l'aube de l'Empire romain. Ces faveurs ont perduré pendant toute la période qui nous concerne pour le monnayage Aphrodisias, c'est-à-dire jusqu'au règne de Gallien (263–

268). Bien sûr Aphrodisias a perduré à l'époque byzantine. Elle a subi, il est vrai, un certain déclin, un long déclin, et semble avoir été abandonnée à la suite des attaques des Turkomans, entre le XII^e et le XIII^e siècle de notre ère. Reprenons la période qui nous concerne afin d'examiner quelles sont les relations entre la chronologie et le nombre des coins monétaires et la population. Au sujet de la population, sans en connaître le dénombrement moyen, on peut relever les indices suivants:

- Ville construite sur 100 hectares environ.
- L'Odéon, édifice affecté à des présentations musicales, aussi bien qu'à des réunions politiques, conférences, etc., comprend 1000 places pour les spectateurs.
- Le stade comprend 30 000 places pour les spectateurs.
- Le théâtre comprend 8000 places pour les spectateurs.
- Aphrodisias comprenait deux grandes places publiques, l'agora, d'une longueur d'environ 200 m et d'une largeur d'environ 60 m.

Cette courte chronologie et nomenclature nous permet de constater, pour les trois siècles de production monétaire qui nous concernent, la permanence de l'occupation du site depuis fort longtemps déjà, l'organisation d'une cité, l'activité d'un lieu de pèlerinage, des activités culturelles et des échanges importants, des édifices publics nombreux et cossus. Tout cela donne des indices d'une cité avec une santé économique forte.

Dans les faits, Aphrodisias débute son monnayage tardivement par rapport à d'autres centres d'une même importance, soit à la fin du II^e siècle ou au début du I^{er} siècle av. J.-C. Le début de cette frappe coïncide avec la période qui suit l'annexion de la Carie après le legs d'Attale III, de 133 av. J.-C. Il est clair que la cité, historiquement établie antérieurement, utilisait déjà pour ses activités du monnayage provenant des autres cités de la Carie et de la Ionie, de la Lydie, de la Phrygie et de la Pamphylie.⁴

Il en devrait être de même pour la période impériale car, par exemple, au I^{er} siècle, la production de coins monétaires n'est que sporadique. Elle devient plus régulière au II^e siècle de notre ère. Quoi qu'il en soit, elle a toujours été inférieure aux besoins en numéraires de l'époque. Nous verrons ce problème plus loin, dans le thème de la circulation monétaire.

Au sujet des coins eux-mêmes, MacDonald effectue un dénombrement chronologique systématique, pour autant que faire ce peut. En effet, il précise, par exemple, que les bronzes pré-impériaux, avec une iconographie restreinte sur un petit module de l'ordre de 14 mm, généralement mal conservé, ne facilitent pas l'identification des coins monétaires.

Dans son dénombrement des coins monétaires, il s'efforce aussi d'effectuer une analyse de styles et de factures afin d'identifier les graveurs les uns par rapport aux autres.

Ainsi, par rapport à certaines factures de coins monétaires, à une période précise, il arrive à sérier la production de certains coins par un artisan qui a travaillé aussi bien à Aphrodisias qu'à Tabae et Attuda.⁵

⁴ Se référer à ce sujet à la première étude des trouvailles monétaires d'Aphrodisias faite par MacDonald, selon la publication BAR Supplementary Series No. 9, 1976.

⁵ Page 11, point 6; page 12, point 7/Tabae: Louis Robert, *La Carie*, pl. 3, nos. 2 et 3; Attuda: SNG Cop. no. 167.

Je relève ici que MacDonald opérerait plutôt pour le déplacement du graveur de coins d'un site à l'autre, afin d'y effectuer son travail. Précisons encore que son analyse concerne aussi bien les coins de l'avvers que ceux propres au revers des monnaies pour lesquels il constate les mêmes phénomènes.

Circulation monétaire

Dans son approche, MacDonald met en relief deux aspects. Le premier, que j'appellerais «option minimale», consiste pour Aphrodisias à utiliser pour la production de son flux monétaire un peu de la manne des evergètes qui assument sporadiquement les émissions, un peu de patriotisme local par la diffusion du culte omniprésent d'Aphrodite. Donc, Aphrodisias a frappé le monnayage de manière insuffisante.

Pour «l'option optimale», MacDonald prend pour exemple la ville de Tarse en Cilicie qui, par son monnayage extrêmement varié et nombreux, aurait non seulement frappé en suffisance pour les besoins de la cité, mais aussi pour la région.

Les trouvailles corroborent les faits susmentionnés. En effet, pour la période hellénistique, un tiers seulement du monnayage trouvé provient de l'atelier local. Pour la période impériale, la moitié seulement des monnaies trouvées provient de l'atelier local d'Aphrodisias. Cependant, en fonction du nombre limité de pièces trouvées dans le site, MacDonald se défend d'en laisser rechercher une statistique quantitative avec des conclusions analytiques définitives. Les monnaies non-locales proviennent de certaines cités des provinces de la Carie, de la Lydie et de la Ionie, bordant le fleuve Méandre tout au long de son cours.

Par définition, le monnayage de bronze des cités provinciales a une circulation peu étendue, voire uniquement locale. En ce qui concerne Aphrodisias, l'enregistrement de monnaies formellement trouvées sur tel ou tel site, en dehors de cette ville, est peu nombreux.

Dénominations

Des monnaies d'argent d'Aphrodisias consistent en des pièces d'une drachme. Le poids théorique est d'environ 3,5 g, c'est-à-dire le même que celui utilisé à Tabae, Apollonia et principalement dans la ligue de Lycie. Tous ces drachmes sont communs à l'Anatolie du Sud-Est et datés de la fin du I^{er} siècle av. J.-C. Face à la thèse de Troxell présentant ces poids comme références à deux quinaires de la République romaine, MacDonald penche plutôt pour affecter la dénomination des monnaies d'Aphrodisias à celle d'une simple drachme.

Pour le monnayage de bronze, MacDonald est conscient de la théorie générale qui considère que, pour la même unité monétaire, la tolérance de poids d'une pièce à l'autre peut être très grande. Dans la pratique, pour la plupart des cités, cette tendance est généralisée.

Son analyse met en relief les types des avers avec leur diamètre théorique pour en déterminer des unités monétaires. Dans la pratique, il y a des unités, des fractions et des multiples d'unité.

Ainsi la production d'Aphrodisias démontre une hiérarchie politique et religieuse appliquée à son système monétaire. En règle générale,

- les monnaies présentant le buste des empereurs, d'un diamètre théorique de 35 mm, représentent trois unités;
- les portraits des Césars et des impératrices ont un diamètre de 30 mm et représentent deux unités;
- le Sénat, Aphrodite, Mên, avec un diamètre théorique de 25 mm, représentent une unité;
- Demos, avec un diamètre théorique de 23 mm, représente en général une demi-unité, voire trois-quart d'unité;
- la Boulé, avec un diamètre théorique de 19 mm, représente une demi-unité;
- la Gerousia, Serapis, Harpokrates, Isis, Dionisos, Helios ainsi que la déesse Roma, avec un diamètre théorique de 17 mm, représentent un quart d'unité.

Voilà pour l'essentiel des lignes directrices appliquées par la cité d'Aphrodisias, de Auguste à Gallien. MacDonald emploie, pour la période Auguste, de l'an 2 av. J.-C. à l'an 14 apr. J.-C., des unités dites augustéennes. A partir de l'an 129 jusqu'à l'avènement de Gallien en 253, il introduit le terme de «as» dénommé en Asie Mineure «assaria». A partir de 253, par prudence, spécifiquement en 255, l'inventaire des monnaies est présenté sous la forme de demi, de une et de deux unités dites unités de Gallien. Toute l'étude bien sûr met en évidence la valeur fiduciaire de l'as et de sa relation avec les multiples et les fractions de l'assaria à Aphrodisias.

Pour conclure sur les dénominations, il ne faut pas oublier la production de cistophores entre 128 et 130, sous Adrien à Aphrodisias. Dans la pratique, pour le peu d'exemplaires connus, il s'agit de frappes sur des cistophores de l'époque de Marc-Antoine.

Les types monétaires (iconographie)

La représentation de la famille impériale sur le monnayage d'Aphrodisias est, dans la règle générale, très classique. En effet, la facture est bonne. La lente évolution du style fin et réaliste vers celle d'un style moins précis et plus grossier suit celle, générale, de la qualité des villes côtières de l'Asie Mineure.

En ce qui concerne l'iconographie exercée à Aphrodisias par les artisans de l'époque sur le monnayage, jetons un coup d'œil sur l'environnement historique et artistique. En premier lieu, dans l'environnement même d'Aphrodisias, sur les contreforts du Mont Salbakos (Baba Dag), on trouve un excellent marbre blanc ou gris bleuté, parfois mêlé. Depuis les temps les plus anciens, les habitants du site ont exploité des carrières. Bien entendu, le culte d'Aphrodite a prévalu et il est relevé à l'époque hellénistique déjà. Sous l'empire romain, les copies des artistes grecs connus étaient produites en nombreux exemplaires à Aphrodisias et exportées naturellement.

Dans la cité même, la richesse des statues déjà découvertes est impressionnante. Taillées en relief ou en applique, elles ornent la plupart des édifices d'Aphrodisias. Un de ces édifices publics en particulier, le Sebasteion, apporte une contribution majeure à notre connaissance de l'art romain.⁶

⁶ Sebasteion signifie en grec Sebastos, l'équivalent romain est Augustus. C'est tout simplement la référence d'édifices dédiés aux Augustes, c'est-à-dire aux empereurs romains.

On peut donc convenir que la cité d'Aphrodisias, de par le nombre de ses artistes, artisans, de par le nombre de ses édifices richement ornés, avait tout en main pour exercer une iconographie qualitative et variée sur son monnayage.

Dans les faits, il en est autrement. A mon avis, l'iconographie monétaire est pauvre en regard de celle des arts plastiques de la cité. Bien sûr, Aphrodite est largement représentée dans ce premier quart de millénaire. Le plus souvent, elle est présentée comme image de culte d'Aphrodite vue de profil. Dans la pratique, son image de culte correspond bien à celle de la statue colossale trouvée à Aphrodisias. Dans la pratique aussi, seuls les attributs, c'est-à-dire la référence lunaire et solaire, ainsi que Eros qui flanque la statue, permettent une réelle reconnaissance sur le monnayage. En effet, hormis les attributs, elle ressemble quelque peu à Diane d'Ephèse, elle aussi distinguable grâce à ses attributs (le cerf). Si l'on accentue l'examen, on peut reconnaître les parties décoratives du corps de la statue, différenciées en registres, en trois ou quatre registres appelés «épendytes». Sur la statue colossale, et sur beaucoup d'autres, les trois voire quatre registres représentent l'iconographie générale suivante:

- Premier registre: présentation des trois grâces flanquées de Hera et Zeus.
- Deuxième registre: déesse de la lune, Sélène, et le dieu soleil, Helios.
- Troisième registre: Aphrodite pelagia, la déesse marine, est assise sur un capricorne à queue de poisson, guidé par un triton ailé et suivi d'un dauphin bondissant.
- Quatrième registre: trois Eros ailés à l'allure d'Ephèbes, aux silhouettes élancées.

Ainsi est représentée l'Aphrodite, incarnation des forces vives de la nature, maîtresse de la végétation, de la fécondité, de l'amour, et déesse marine et cosmique.

Dans le monnayage d'Aphrodisias, la plupart des personnages et compositions des Ependytes sont représentés.

De même, tout le corps civique est représenté sous la forme d'une personnification, à savoir:

- Demos, le peuple d'Aphrodisias, sous la forme d'un homme adulte vigoureux et barbu au début du II^e siècle, puis plus tard, sous les traits d'un jeune homme imberbe.
- La Boulé, le conseil de la cité, sous les traits d'une femme voilée.
- La Gerousia, association de gens âgés, soit sous la forme d'une femme voilée, soit sous celle d'un jeune homme.
- Le Sénat, celui sacré de Rome, le hiera-synkletos.

Les concours athlétiques locaux sont aussi représentés sur les monnaies d'Aphrodisias. MacDonald en décrit la titulature spéciale qui apparaît sous Gordien III (239–244).

Une particularité, sans être un cas exceptionnel, consiste en la représentation du culte de l'arbre mort. Pendant près d'un siècle, cet arbre apparaît sur certaines monnaies

C'était un centre de culte de l'empereur et de la dynastie julio-claudienne. Comme la gens Julia prétendait descendre directement de Vénus par l'affiliation de Troye, il est évident que ce temple, composé de deux portiques parallèles d'environ 80 m de longueur, se faisant face à 14 m de distance, présentait, sur trois niveaux, 190 statues dont de nombreuses figures d'Aphrodite. Précisons encore qu'une partie des statues consistait en des portraits impériaux, une autre partie, en des allégories de quantité de nations soumises par les Romains, une autre encore, en des combinaisons de thèmes tout à fait inhabituels, mythologiques et historiques, grecs et romains.

